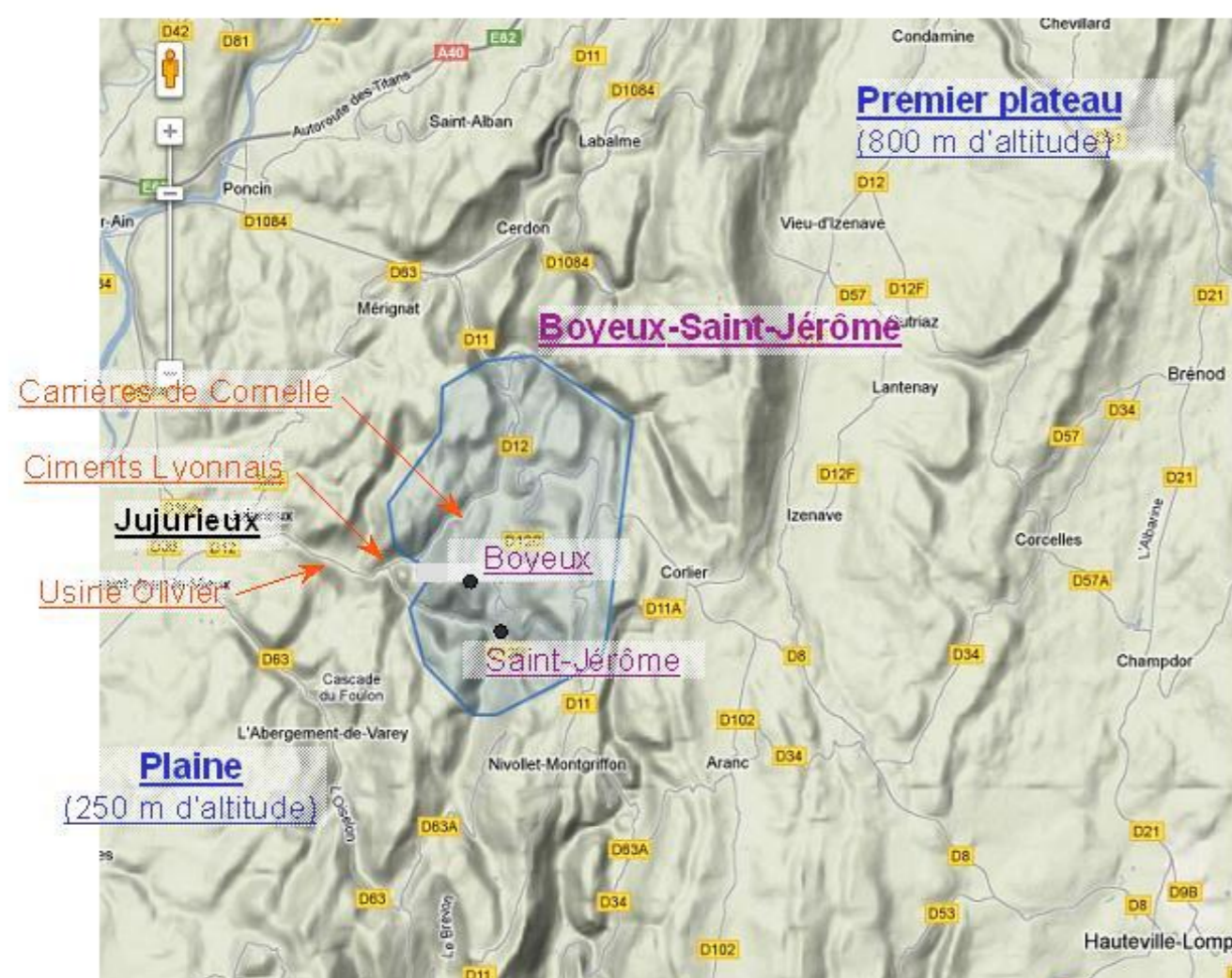


Le passé de Boyeux-Saint-Jérôme, en lien avec l'essor industriel.

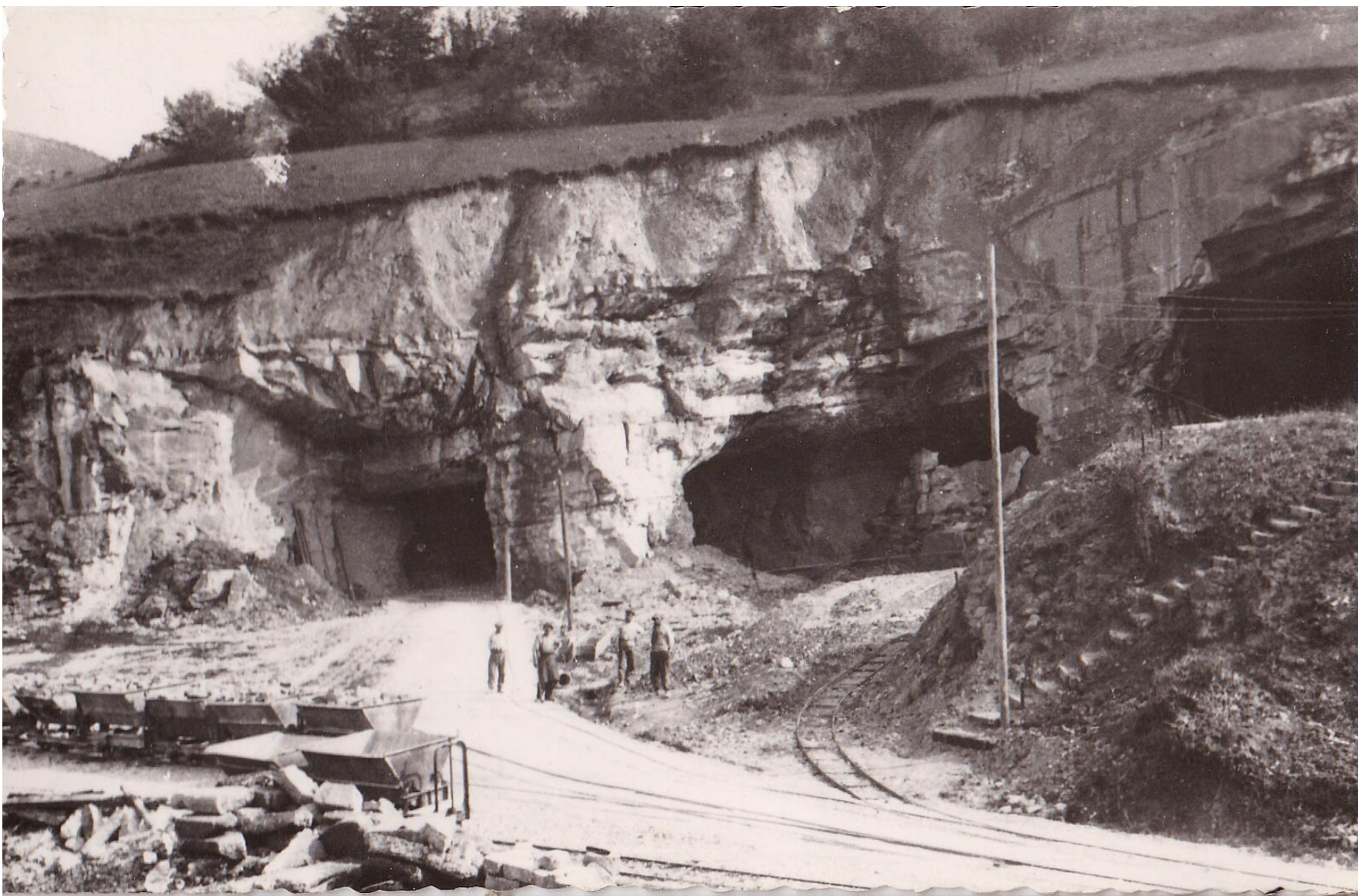
Une répercussion étonnante : le tournage du film de Charles Vanel

Aux XIX^e siècle, la commune de Boyeux-Saint-Jérôme est essentiellement agricole, mais sa localisation particulière, entre plaine et plateau, offre à la population rurale diverses opportunités en lien avec l'essor industriel :



* **La soierie de Jujurieux**, qui employait plus d'un millier de jeunes filles, a certainement été, et pendant de nombreuses années, le plus important "employeur" de la commune. Les recensements de population au début du XIX^e présentent des écarts d'une centaine de personnes entre le nombre de jeunes gens et de jeunes filles. Elles allaient y travailler quelques années (entre 14 et 25 ans), dans l'objectif de se constituer un "trousseau" et un petit pécule, qui ne leur était remis qu'à leur départ.

* **Les carrières de Jujurieux et Cornelle**, en activité pendant 70 ans, employaient une cinquantaine de personnes, dont quelques habitants de la commune. Ce fut le lieu choisi par Charles Vanel pour tourner **DANS LA NUIT!**



La carrière de Cornelle (carte postale)

* **La "remonte"**, pratiquée à Cornelle et Châtillon-de-Cornelle, consistait à fournir un attelage complémentaire pour les véhicules (à traction animale) qui affrontaient la montée vers le plateau.

Le repas de la noce (extrait de **DANS LA NUIT!**)

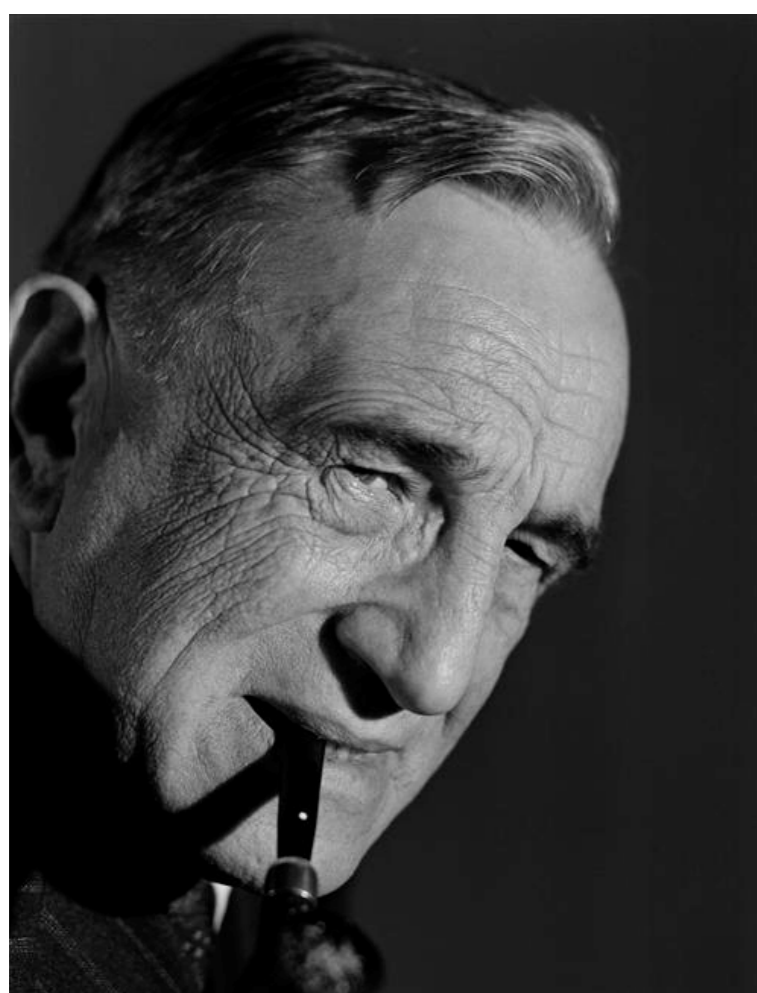


L'ancien moulin Vuarin

* **Diverses "usines", papeteries ou moulins**, étaient réparties sur les ruisseaux qui traversent la commune (voir panneau). L'utilisation de la force motrice de l'eau a duré plusieurs siècles, jusqu'à l'électrification (vers 1910), mais les bâtiments et entreprises, familiales, ont souvent eu des durées de vie limitées. Il y eut même deux verreries itinérantes aux XV^e et XVI^e siècles.

Un très grand merci à la famille Voile-Dejon qui a accepté d'ouvrir sa maison pour cette journée patrimoniale





Charles Vanel a filmé dans cette maison !

Charles Vanel, c'est la force tranquille du cinéma

Du jeune premier du film muet au vieillard de ses derniers films, c'est le même regard assuré, la même stature imposante et cette voix qui s'affirme sans qu'il lui soit besoin d'élever le ton. Au cours d'une vie et d'une carrière qui se confondent avec l'histoire du cinéma, il a tout joué avec conscience, avec talent, sans jamais faire "la star" et en protégeant sa vie privée. Acteur de théâtre dès 1908, de cinéma en 1912, il a tout de suite fait preuve de rigueur et d'exigence.

(<http://www.cinetom.fr/archives/2013/06/15/27436190.html>)

* *Un acteur d'envergure nationale*

Charles Vanel (1892-1989) commence sa carrière d'acteur au théâtre avec Lucien Guitry et Firmin Gémier (1908), et au cinéma en 1912 (*Jim Crow*, de Marcel Robert). Au cours de sa carrière d'acteur, il jouera dans plus d'une centaine de films dont l'extraordinaire *Le Diable souffle* (1947) et le célèbre *Salaire de la peur* (1953).



(extrait de **DANS LA NUIT**)

* **DANS LA NUIT !**, seul film réalisé par Charles Vanel

Au cours de sa brillante carrière d'acteur, Charles Vanel n'a réalisé qu'un film. A sa sortie en mai 1930, **DANS LA NUIT !** n'a pas connu le succès mérité en raison du triomphe rapide des premiers films parlants (sortis dès 1929 en Europe) ; il reste cependant une œuvre exceptionnelle aux dires des plus grands metteurs en scène et cinéphiles.



Les éloges de Bertrand Tavernier

"**DANS LA NUIT !** est exceptionnel à plus d'un titre. Mis en scène par un comédien à une époque où le va-et-vient devant/derrière la caméra était moins courant qu'aujourd'hui, il fut tourné en 1929, en pleine irruption du parlant, ce qui en fait l'un des derniers films français muets. Comme l'action se déroule à Jujurieux, dans le Bugey, près de Lyon, 35 ans après le lancement du Cinématographe, on peut dire que l'histoire du cinéma français muet commence avec Lumière et se termine avec Vanel. La coïncidence n'est pas seulement géographique et la comparaison n'est pas imméritée : **DANS LA NUIT !** est un film absolument formidable, injustement oublié et extraordinairement contemporain. Le film montre une liberté de ton pour traiter tant l'effroi que le bonheur, une richesse de propos, une exigence, un rythme : bref, de la poésie cinématographique."

(<http://www.festival-lumiere.org>)

Réaliser un film : un parcours du combattant !

Pour Charles Vanel, acteur de génie et metteur en scène de talent, " le métier du cinéma le plus intéressant n'est pas celui d'acteur mais bien celui de réalisateur ", mais les complications auxquelles doit faire face un cinéaste auront raison de sa motivation. " Je déteste avoir à discuter de tout avec tout le monde. Or il fallait alors justifier chaque ligne du scénario devant le producteur – quand ce n'était pas devant sa maîtresse –, s'embarquer dans de complexes tractations financières, accepter des acteurs imposés par les distributeurs alors qu'ils n'allaient pas du tout pour les rôles... Comme je gagnais beaucoup d'argent en tant que comédien, que je faisais ce que je voulais, que j'étais tranquille, j'ai finalement renoncé mais je l'ai parfois regretté. Je n'avais pas le goût de devoir me bagarrer toute la vie. "

(<http://www.festival-lumiere.org>)



* *Des attaches familiales...*

Le Bugey était une région chère à Charles Vanel : son père y fut ouvrier dans une scierie et sa mère était originaire de la région. La présence de carrières avec une galerie accessible et le cachet de cette maison avaient séduit le réalisateur.



*** Sandra Milowanoff,
partenaire de Charles Vanel**

Sandra Milowanoff (1892-1957), née Alexandrine Milowanoff à Saint-Pétersbourg (Russie), est passionnée de danse classique. Après une tournée triomphale dans la troupe de Anna Pavlova, dans différentes capitales d'Europe, elle fuit la Russie en 1917 à cause de la révolution bolchevique.



Sandra Milowanoff et Charles Vanel dans *La proie du vent*



(Document : B. Charpigny)

Réfugiée avec sa famille en France, elle trouve un petit rôle d'actrice de cinéma dans un feuilleton. Charmé par sa beauté et son accent, le réalisateur Louis Feuillade lui permettra d'exprimer tout son talent de comédienne dans le film *Les Deux Gamines*.

De succès en succès (*Les Misérables*, *Pêcheurs d'Islande*...), la carrière de Sandra Milowanoff déclinera avec la venue du cinéma parlant. Elle s'éteint dans l'anonymat le plus complet.

Sandra Milowanoff juchée sur le « char » utilisé dans le film.
Photo prise hors tournage, à Jujurieux (photo J. Grimbot)



*** Le scénario du film**

Après son mariage, un ouvrier carrier (Charles Vanel) est défiguré suite à un accident de travail provoqué par une explosion. Grièvement blessé, il est obligé de porter un masque. Son épouse (Sandra Milowanoff), qui le soigne, se console auprès d'un autre homme. Un jour, l'ouvrier surprend les deux amants... Une bataille s'en suit : l'amant tue le mari, le jette dans le ruisseau mais... c'est l'amant qui repose au fond de l'eau... Cauchemar ou réalité ?

Charles Vanel se plaisait à décrire cette histoire comme " Un drame d'atmosphère ouvrière " qui rendait hommage à son père.



Marcel Carné écrit :

"Images dures, simples et belles, mises au service d'une histoire terrible, douloureuse, parfois brutale, mais dont la puissance fut rarement surpassée dans tout le cinéma français." Charles Vanel avait coutume de dire : "Un acteur, c'est un enfant, un metteur en scène c'est un adulte". Une telle appréciation de la dureté de la vie d'ouvrier carrier et cimentier, de la condition de la femme dans ce schéma de société ne peut-être qu'une réflexion d'adulte. Incroyablement jeune, inventif, moderne, ce film bénéficie d'un mouvement constant, d'une représentation d'espace et de temps probante et d'allers et retours dans le subconscient. (F. Flament, <http://insideadream.free.fr/>)



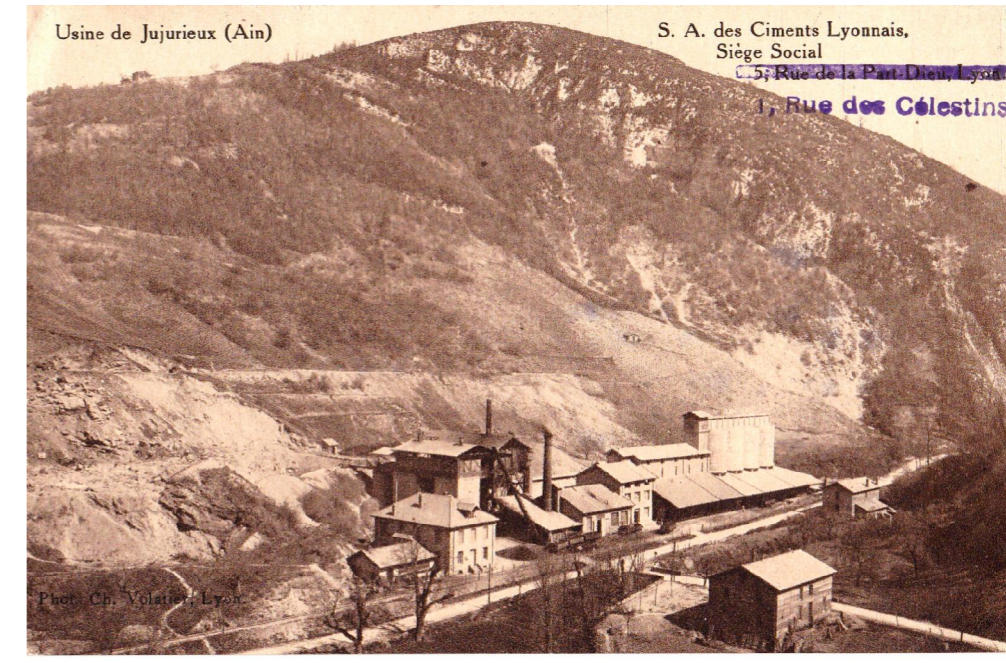
(Photo extraite de *DANS LA NUIT* !)

DANS LA NUIT !,

un événement exceptionnel à Boyeux-Saint-Jérôme...

* Le tournage à Boyeux-Saint-Jérôme

Dans un souci de réalisme peu courant à l'époque, Charles Vanel tourna le film en transformant cette maison en studio et en faisant participer la population locale (maire, chauffeur de diligence, enfants...). Le tournage a duré plus d'un mois ; la propriétaire de cette maison, Mme Voile, dû déménager et accoucha chez une voisine. Et l'institutrice de Saint-Jérôme préparait et servait les repas aux acteurs dans l'école (maison voisine).



Dimanche 1^{er} Septembre 1929

VOGUE DE BOYEUX

exceptionnellement organisée à l'occasion des prises de son Film

DANS LA NUIT

par CHARLES VANEL

grâce à la bienveillante collaboration de M. GENIN, maire et de MM. les Conseillers municipaux de Boyeux-S-Jérôme

COMITÉ DES FÊTES

MM. GENIN, Maire de Boyeux-Saint-Jérôme. PÉRY, Maire de Jujurieux. JORDAN, Auguste. BONHOTÉ, Directeur des Usines des Ciments Lyonnais.

MM. BOURG, Directeur des Ecoles de Jujurieux. ROBIN Paul. CHAVAT. GENIN Henri.

Pendant toute la journée, Prises de Vues dans la Fête même avec les Grandes Vedettes du Film

SANDRA MILOWANOFF

CHARLES VANEL

Le public sera cinématographié entre 12 et 14 heures. Chacun pourra juger de sa photogénie aux REPRÉSENTATIONS des Samedi 7 et Dimanche 8 Septembre (Matinée et soirée). Salle des Fêtes à JUJURIEUX.

Entre 10 et 14 heures seront distribués plus de 2000 francs de TICKETS GRATUITS donnant droit, de 13 à 17 heures aux diverses Attractions de la Fête : Manège, Tir, Lingerie, etc.

PROGRAMME

A 9 h. 30. — CONCOURS DE FAÇADES doté de 11 prix totalisant 400 francs, comme suit :

1^{er} Prix : 75 fr. — 2^{ème} Prix : 60 fr. — 3^{ème} Prix : 50 fr. — 4^{ème} Prix : 40 fr. — 5^{ème} Prix : 35 fr. — 6^{ème} Prix : 30 fr. — 7^{ème} Prix : 25 fr. — 8^{ème} Prix : 25 fr. — 9^{ème} Prix : 20 fr. — 10^{ème} Prix : 20 fr. — 11^{ème} Prix : 20 fr.

De 9 h. 30 à 11 h. 30. — CONCOURS DE BOULES doté de 100 francs de prix, dont 60 francs à la première Quadrette et 40 francs à la seconde.

Les quatre premières quadrettes inscrites à la Mairie, seulement, participeront au championnat.

A 11 h. — COURSE EN SACS réservée aux enfants et dotée de 50 fr. de prix comme suit :

1^{er} premier prix de 20 fr. — 1^{er} second prix de 10 fr. — 4^{ème} prix de 5 fr. chacun.

A 14 h. — MAT de COCAGNE doté de nombreuses primes en nature et en espèces, dont une de 20 francs, d'une valeur globale de 100 francs

Durant toute la journée :

Jeu de la Mailloche. (100 francs de prix).
Concours de tir. (200 francs de prix).
Concours de jarrettières. (150 francs de prix).

GRAND CONCOURS DE GRIMACES

Organisé par la Société PHOTOMATON.
(Suivant instructions affichées sur l'Auto-Studio arrivé spécialement de Paris.)

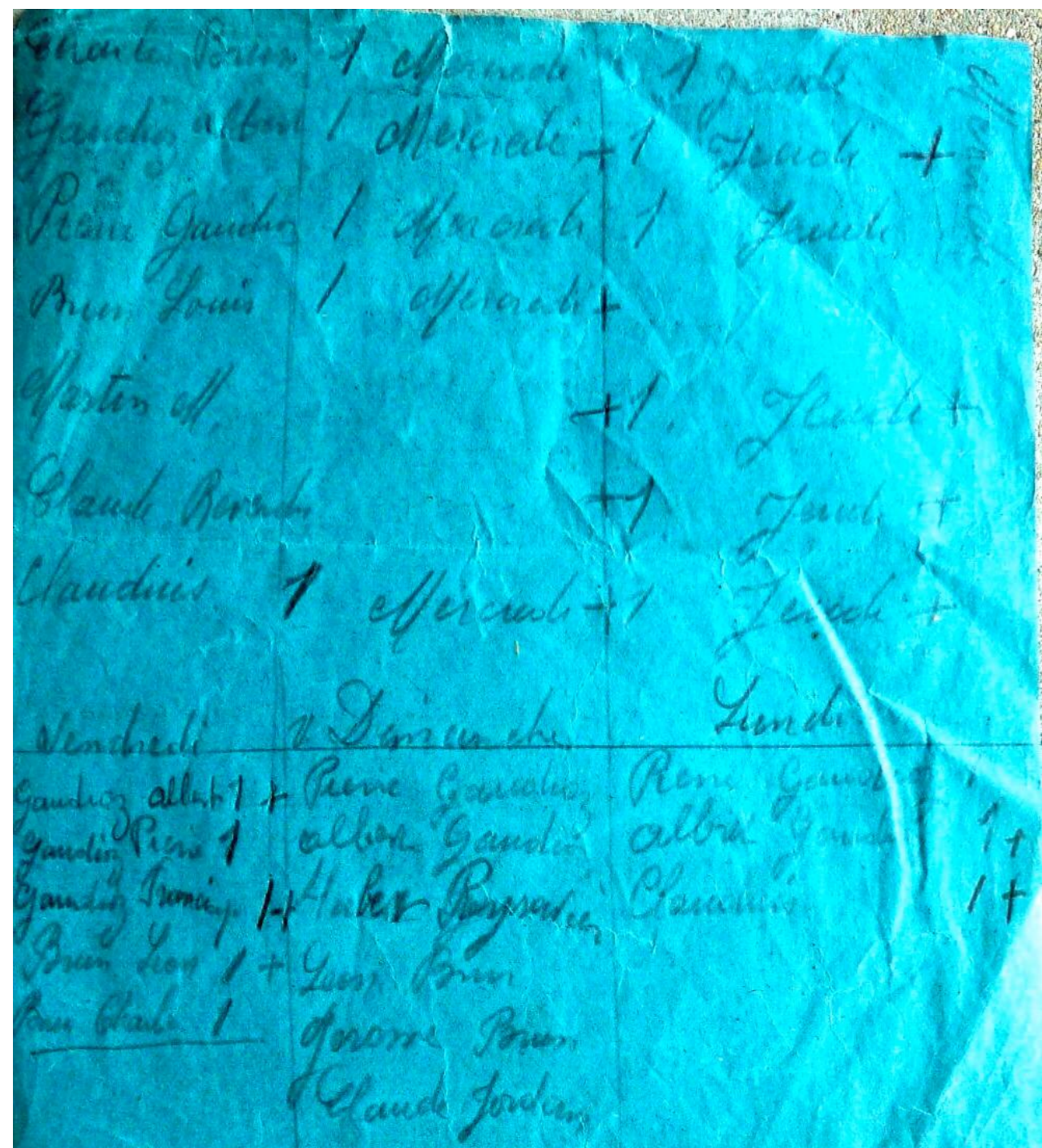
Manège de chevaux de bois. Tir forain.
Balançoires. Jeu de massacre.
Bazars. Loteries, etc.

GRAND BAL CHAMPÊTRE et CONCOURS DE DANSE
doté de 100 francs de prix, dont 2 à 30 francs et 2 à 20 francs.
Confetti. Serpentins. Distribution de masques.
FEU D'ARTIFICE.

NOTE IMPORTANTE. — Les voitures, interdites à l'intérieur de la Fête, seront parquées et circuleront dans le SENS UNIQUE OBLIGATOIRE suivant :
Arrivée par Châtillon. Départ par Saint-Jérôme.

(IMP. FROUQUIER - AMBRIEL)

... et au verso, des noms de villageois inscrits pour le tournage ?



Le témoignage d'Edmond Girod (8 ans lors du tournage), fils de l'instituteur, qui est un des enfants qui déclenchent l'explosion...

" A la carrière, ça a duré une semaine. On recommençait la même scène 6 ou 7 fois. On était tributaires du soleil... La noce a duré une semaine... Et c'est à Boyeux que la fête bat son comble ; ça été le clou ! " Tout le pays se rend à la vogue, une vogue pas ordinaire : " Il y avait des chevaux de bois, des pousse-pousses, des manèges (il a fallu faire des calages pas possibles, pour compenser la pente !)... et surtout, il y a eu un feu d'artifice en plein jour ! J'ai passé de bonnes vacances, cet été-là ! " Mais Edmond en garde un étrange sentiment : " J'avais très peur des masques. "

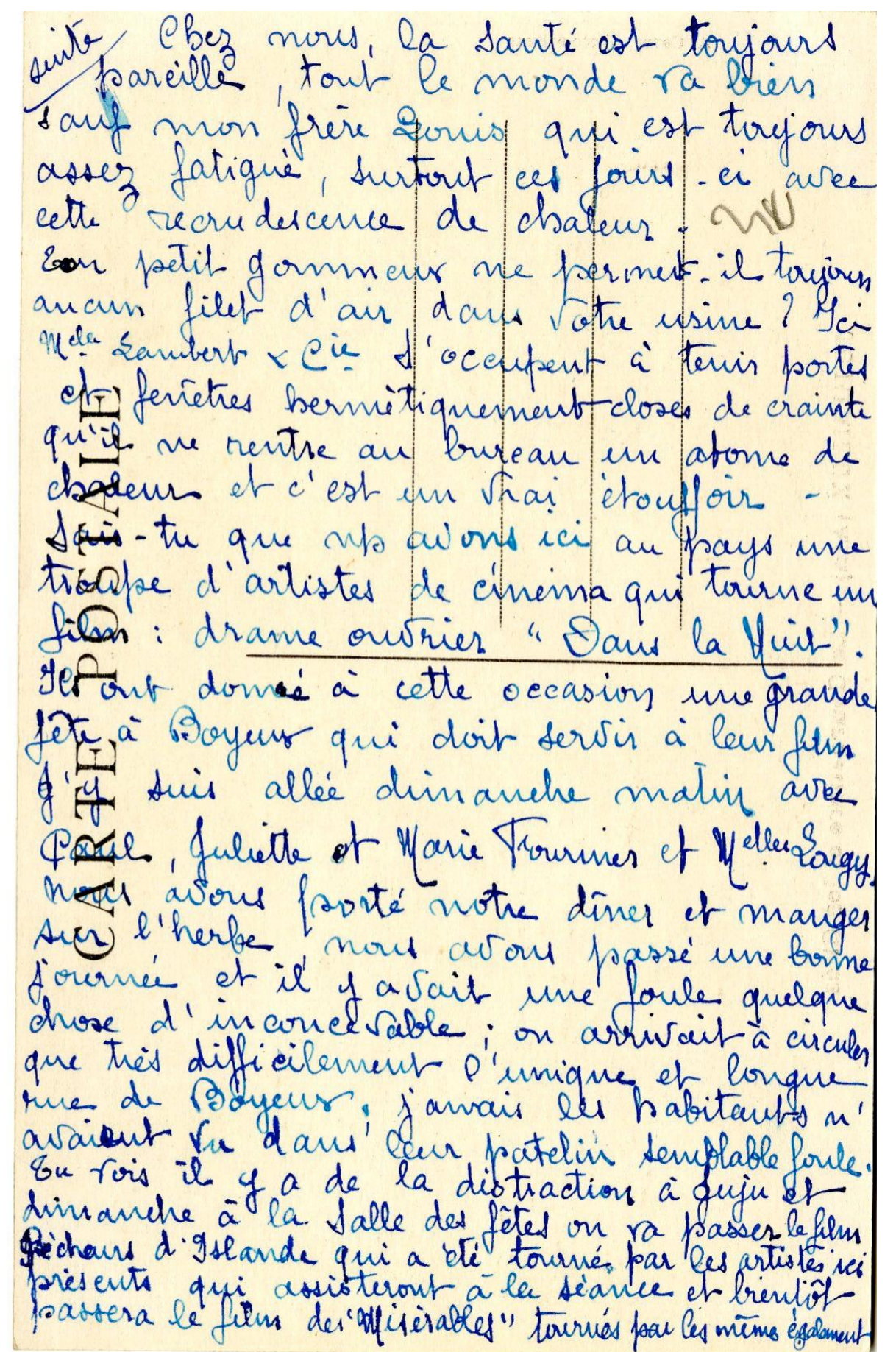
* La vogue à Boyeux !

La vogue s'est déroulée le 1^{er} septembre ; toute la population était invitée. A cette date, en une nuit, tous les cerisiers de Saint-Jérôme ont exceptionnellement fleuri... (les fleurs, en papier, avaient été confectionnées par les habitants). Les manèges étaient installés dans la rue principale de Boyeux.... Autant dire que cet événement est resté gravé dans les mémoires !

Témoignage de première main d'une habitante de Jujurieux :

" ...Sais-tu que nous avons ici au pays une troupe d'artistes qui tourne un film : drame ouvrier " Dans la Nuit ". Ils ont donné à cette occasion une grande fête à Boyeux qui doit servir à leur film. J'y suis allée dimanche matin...

Nous avons porté notre dîner et mangé sur l'herbe ; nous avons passé une bonne journée et il y avait une foule quelque chose d'inconcevable ; on arrivait à circuler que très difficilement (dans) l'unique et longue rue de Boyeux ; jamais les habitants n'avaient vu dans leur patelin semblable foule. Tu vois, il y a de la distraction à Juju(rieux) et dimanche, à la Salle des Fêtes, on va passer le film Pêcheurs d'Islande qui a été tourné par les artistes ici présents qui assisteront à la séance et bientôt passera le film des Misérables, tourné par les mêmes également. "

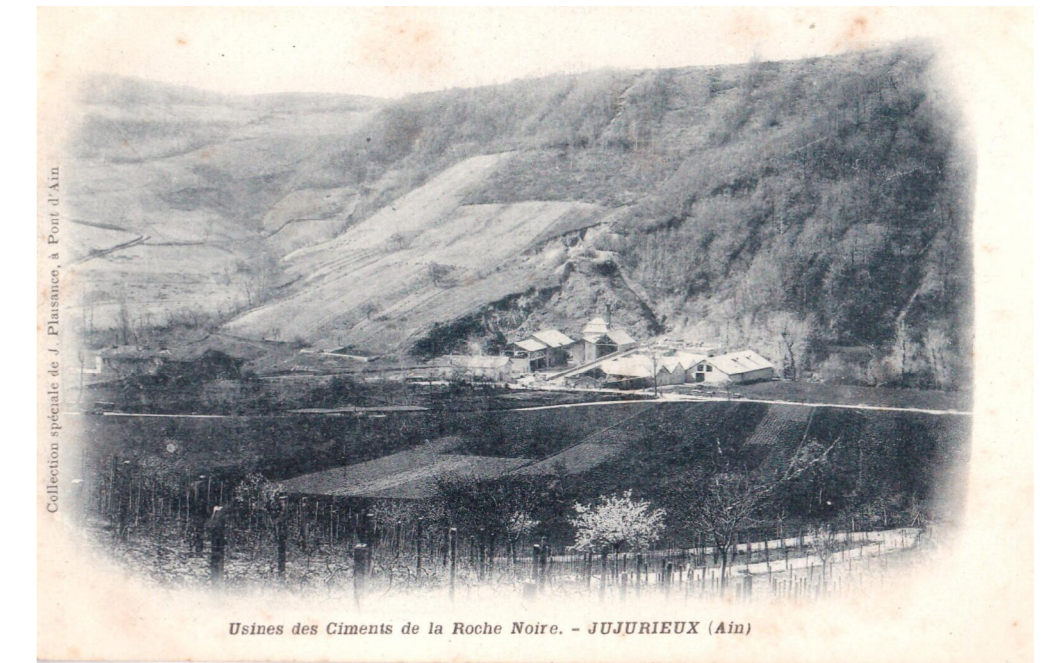


Cadre du tournage : l'usine de ciment et la carrière de Cornelle

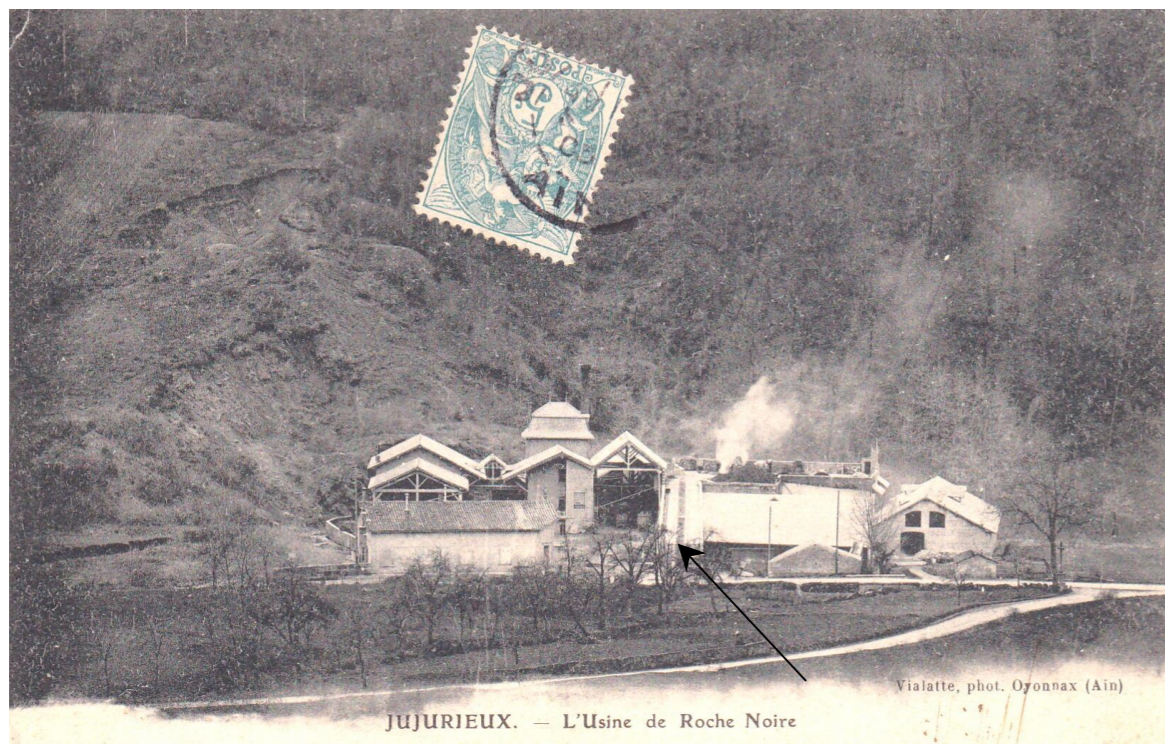
Ces 2 derniers panneaux ont été réalisés avec le concours de Jacques Grimbot, suite à ses recherches approfondies et opiniâtres. Jacques, un grand merci !

* Une évolution rapide de l'implantation

La première **usine de** fabrication de ciment est créée à “**La Roche Noire**” par **Robert Bonnet**, fils de Victor Bonnet (fondateur de la soierie de Jujurieux). Elle est construite à l'emplacement de l'ancien moulin Bocard, au bord du Riez, le site d'extraction du calcaire étant à ciel ouvert, de l'autre côté (rive gauche) de ce ruisseau.



Usine des ciments de La Roche Noire : le site d'extraction est bien visible



Usine de La Roche Noire (au centre, on devine le plan incliné conduisant au four à chaux, qui existe encore)

La production débute en 1882. Le calcaire extrait dans la couche de calcaire Bathonien est transporté dans des wagonnets tirés par des mules, puis disposé dans le four à chaux par le haut, en alternant pierre crue et charbon de bois. La chaux vive est soutirée en partie inférieure, puis “éteinte” par aspersion d'eau, pour obtenir de la chaux hydraulique et diverses qualités de ciment.

A partir de 1886, un nouveau gisement est utilisé, aux Barattes, en limite de la commune de Boyeux-Saint-Jérôme (au carrefour D12-D12b). Un éboulement interrompra rapidement l'extraction souterraine à cet endroit. Après un développement rapide, l'usine est vendue en 1890 à un fabricant de ciment de Villereversure qui en poursuit le développement.



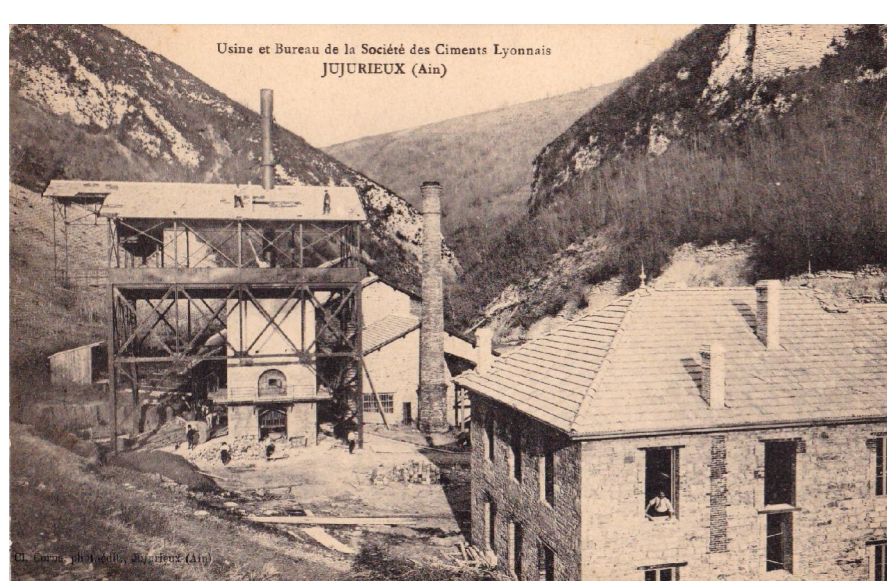
En 1896 et 1901, 27 puis 25 ouvriers italiens, généralement “ouvriers mineurs”, sont recensés dans l'**usine Olivier** ; la plupart résident à Cossieux ; une partie s'installera dans l'Ain. Le personnel plus qualifié (voiturier, maître carrier, contremaître, chauffournier) est plutôt de la main d'œuvre locale, à en juger par les patronymes (Avignon, Brunet, Carrel, Churlet, Duchené, Gaudioz, Gojon, Goy, Jacquet, Juliard, Mouvand...).

PRIX-COURANT DES PRODUITS DE LA ROCHE-NOIRE			
Admis pour les Travaux des Ponts et Chaussées de Génie militaire, des Chemins de fer, des Services vicinaux, des Administrations départementales et communales			
Portland artificiel spécial pour dallages et travaux de résistance.....	<table border="1"> <tr> <th>PRIX DE LA TONNE À L'USINE</th> </tr> <tr> <td>191</td> </tr> </table>	PRIX DE LA TONNE À L'USINE	191
PRIX DE LA TONNE À L'USINE			
191			
Portland naturel pour moellons et travaux courants.....			
Prompt pour enduits et soubassements.....			
Chaux lourde supérieure.....			
Chaux légère éminemment hydraulique.....			
Le prix de transport de l'USINE DE LA ROCHE-NOIRE à Georges BAURIER pour un chargement minimum..... est de Fr. Représ. pour 1 000 kil.			
Représenté par M. LE COTEAU (Ain)			

(Document : J. Grimbot)

* L'usine des Ciments Lyonnais

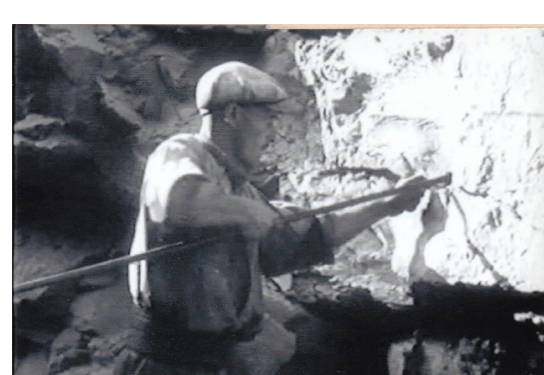
Le marquis de Poncins crée la **Société Anonyme des Ciments Lyonnais** et construit vers 1910 une nouvelle implantation avec 2 fours à chaux aux Barattes, en y exploitant la couche au nord de la route, à ciel ouvert mais fortement pentue (45°). Cette entreprise englobe et annexe rapidement le site de La Roche Noire de l'usine Olivier. **C'est dans cette usine, plus fonctionnelle, que Charles Vanel va filmer certains passages ; il met ainsi en valeur le côté esthétique qu'on peut déceler dans les bâtiments industriels.** La production de chaux et ciments est de l'ordre de 10 000 tonnes par an. Vers 1912, les Ciments Lyonnais obtiennent le prolongement de la desserte ferroviaire (voie métrique) qui arrivait à l'usine de la Roche Noire depuis l'entrée de Jujurieux.



L'usine des Ciments lyonnais aux Barattes : construction (à gauche) et vue d'ensemble (à droite), vers 1920

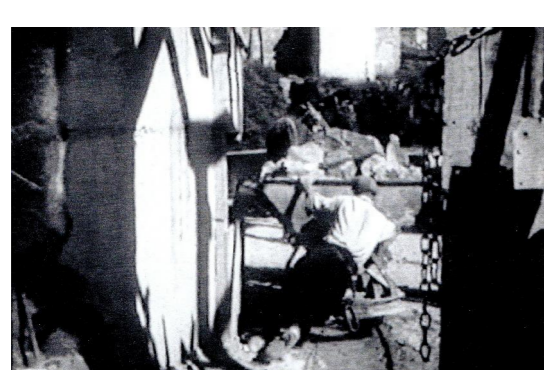


* Les carrières de Cornelle



L'extraction dans les 2 carrières de Cornelle, distantes des Barattes de plus de 1 km, commence à cette période. **Charles Vanel décrit bien le rude travail des carriers** : la roche dynamitée est cassée à la masse puis chargée par les ouvriers dans des wagonnets, qui sont acheminés par rames de 6 sur des rails à faible écartement. Les mules ont la difficile tâche de ralentir leur descente jusqu'aux fours à chaux.

(Photos extraites de **DANS LA NUIT**)

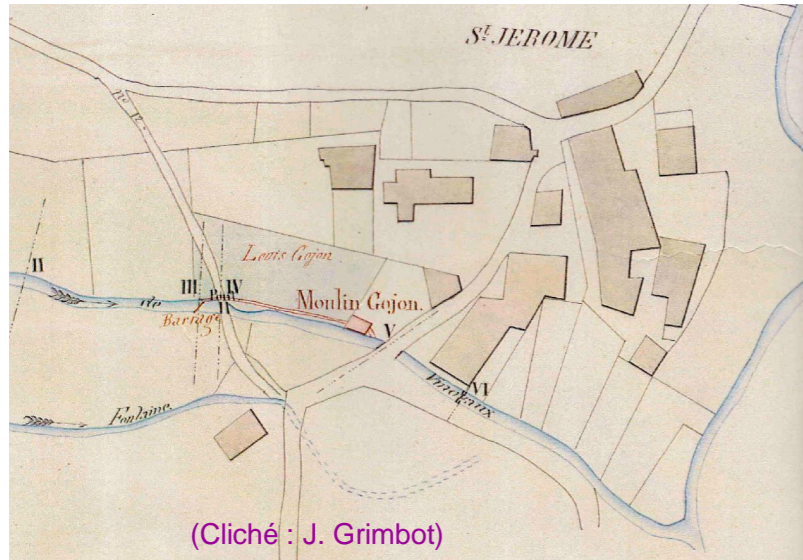


Après la première guerre mondiale, la reconstruction accroît la demande en matériaux de construction et l'usine tourne à plein. Mais, en 1939, la déclaration de guerre interrompt brutalement la production, qui ne reprendra que difficilement en 1945 dans l'usine des Barattes, ce type de petite structure n'étant pas compétitif face aux structures plus importantes et plus modernes implantées en Isère. **L'usine cesse toute activité en 1952.** Les silos serviront ensuite pour le stockage de grains puis de chaux jusqu'aux années 1970. La carrière sud de Cornelle sera utilisée comme champignonnière.

Une autre réalité disparue : les moulins...

Les ruisseaux qui dévalent depuis les premiers plateaux du Bugey permettaient l'utilisation de la force motrice de l'eau : la dénivellation du Riez, sur une distance de 2 km, entre le moulin le plus haut et Lhuire (commune de Jujurieux), est de 100 m ; de plus, les sources de La Doye et du Grattoux, au dessus de Saint-Jérôme fournissent de l'eau en toute saison (de même que La Fougé, au nord de la commune).

* Une "floraison" de moulins au XIXe siècle



Plan de situation du moulin Gojon

Jusqu'à la Révolution, les moulins sont propriété des seigneurs, et souvent loués. Lorsque la Révolution Française éclate en 1789, ce privilège tombe la Nuit du 4 août. Les propriétaires fortunés (cultivateurs et autres) peuvent alors entreprendre la construction de moulins.

Cependant, cette libéralisation ne va pas sans poser de problèmes car, sur le cours d'un même ruisseau, deux moulins trop proches sont parfois en compétition pour la puissance de l'eau (moins de "chute d'eau" si un moulin est construit en amont, risque de reflux si un moulin est construit trop près en aval). Une législation précise est progressivement mise en place et ne donnera satisfaction qu'à partir du milieu du XIXe siècle. On doit aux ingénieurs hydrauliciens de l'administration de superbes croquis décrivant les implantations des moulins.

Dans notre secteur, **les utilisations de ces "usines" ont beaucoup évolué dans le temps** et variaient aussi certainement de façon saisonnière : **papeterie, meunerie et parfois battage du blé, pressage des noix, tournage de bois puis façonnage au XXe siècle**. Dans la région, la papeterie a connu un essor important à partir de 1810 ; ces petites entreprises souvent familiales signaient des baux de 4-5 ans avec des ouvriers papetiers spécialisés.

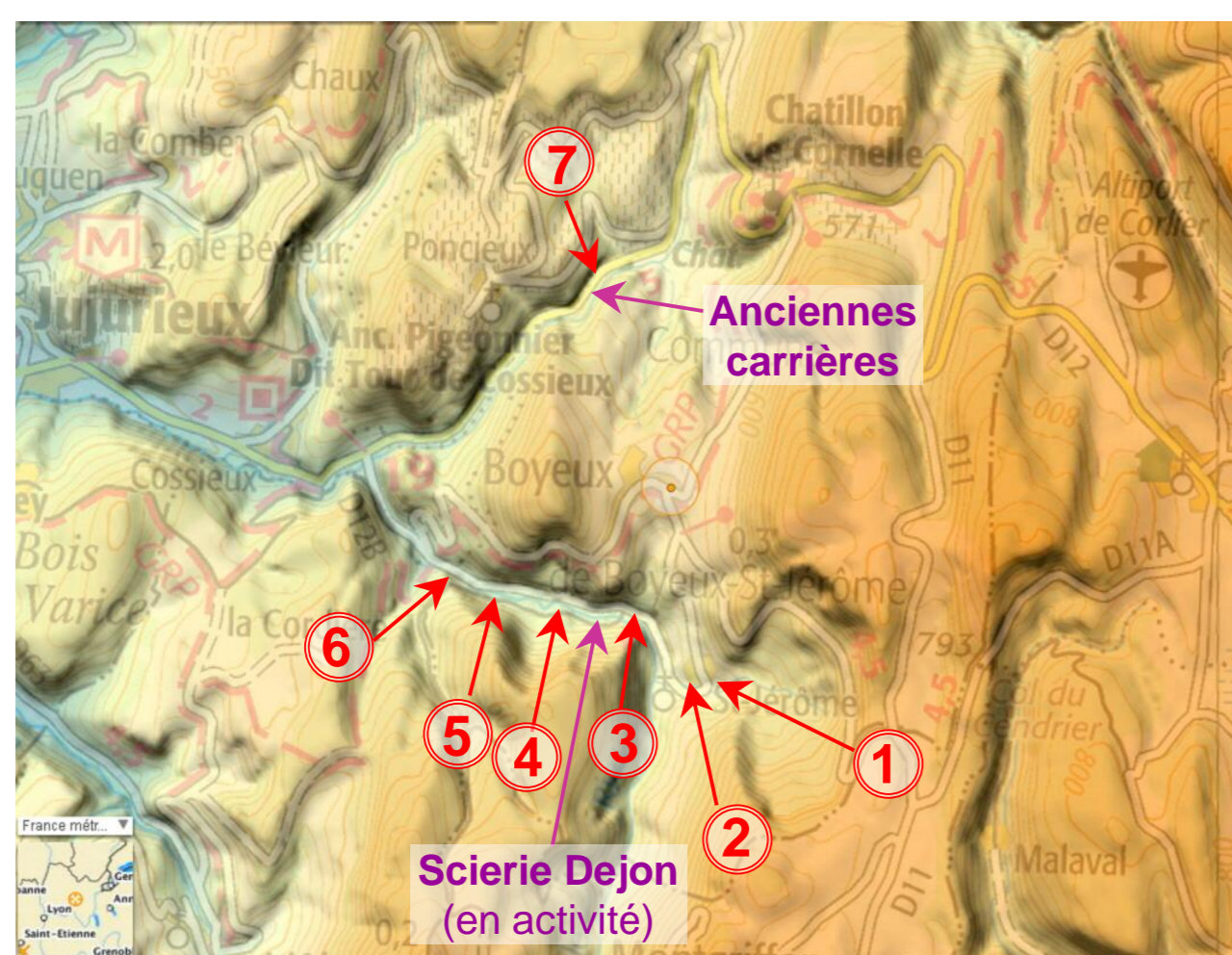
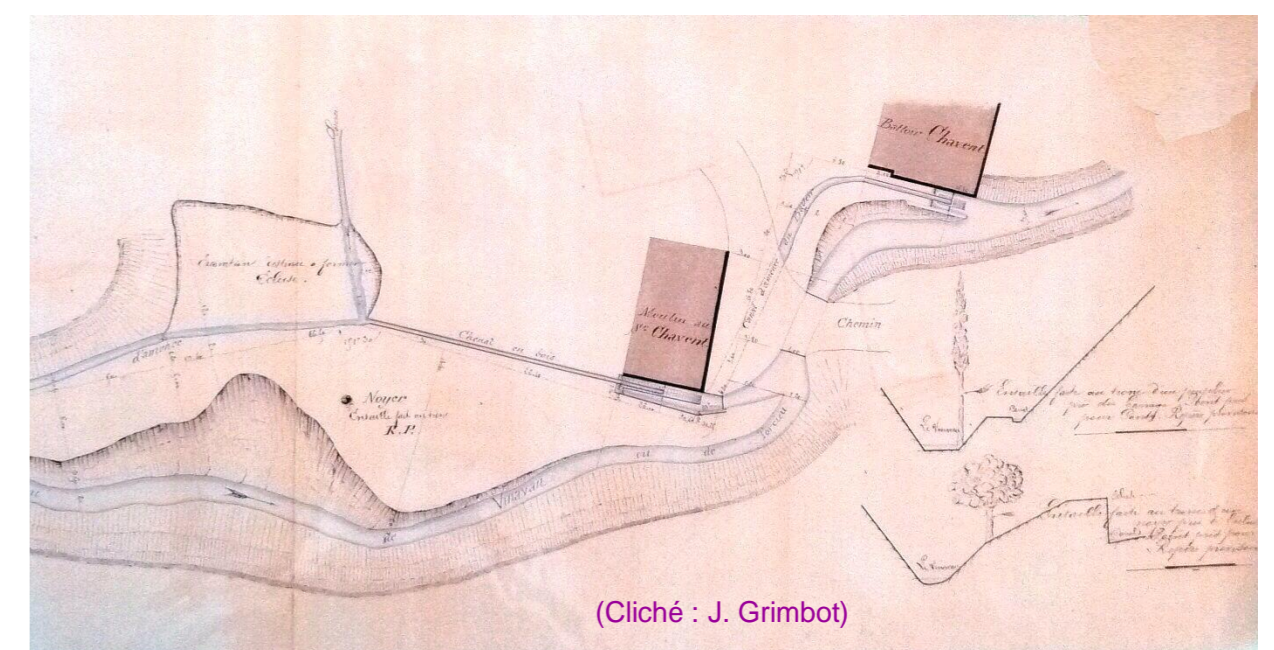
* Les moulins de Boyeux-Saint-Jérôme... et leurs fortunes diverses

Le recensement réalisé en 1838 sur la commune décompte 7 "usines" : 5 moulins, 1 papeterie et 1 scierie.

Dans la vallée de Saint-Jérôme, d'amont en aval :

① au dessus de Saint-Jérôme, un moulin construit par le Sieur Chavent peu après la Révolution ; il a ensuite appartenu à des Pey-Ravier (aujourd'hui propriété Bartschi). **Moulin à blé, huilerie et tournerie, il a été rénové au XIXe et comportait une roue de près de 6 m de diamètre**, sans doute la plus grande de la commune.

Un battoir était construit en aval de ce moulin. Ce plan, a été réalisé en 1869, en raison d'une demande de création d'écluse, pour constituer une réserve d'eau (en haut à gauche), demande qui a été refusée suite à une pétition des propriétaires des moulins situés en aval.



② Dans Saint-Jérôme, le moulin Gojon, éphémère, a été construit vers 1850, à proximité du lavoir actuel ; la prise d'eau passait sous la route. La **scierie Voile** lui a succédé en 1919, 50 m en amont. Cette scierie, construite essentiellement en bois, possédait un moteur accessoire de 3 kW et a brûlé en 1971. Elle a été reconstruite en aval, mais totalement électrifiée : **la scierie Dejon fonctionne toujours aujourd'hui**.

③ Un peu en aval de Saint-Jérôme, la **papeterie Genin** (puis Dubreuil), construite en 1826 juste en amont du pont de l'ancien tracé de la route (à l'extrémité est de la scierie Dejon), n'était plus en activité en 1859.

④ La "papeterie de Saint Jérôme", ancienne (succédant au moulin "du Haut", construit en 1765), connaît un incendie en 1829 (suite à un feu de cheminée !) ; située à l'ouest de l'emplacement actuel de la scierie Dejon, il n'en reste quasiment plus de trace.

⑤ Le moulin de Balmalon, construit en 1825 sur les ruines d'une papeterie détruite par un incendie la même année que sa consœur (1829), servit de moulin à blé et à huile, puis de tournerie à la fin du XIXe, de scierie et, d'une manière intermittente, de batteuse, jusqu'en 1930. Un grand auvent avait été aménagé pour abriter les charrettes de blé. Vers 1905, il y avait une scierie (scie battante, puis scie à ruban). Vers 1910, on y tournait des manches de parapluie et de sécateurs. La roue de 56 augets métalliques a été récemment restaurée par la famille Bély et produit de l'électricité pour des besoins personnels ; elle mesure 1,40 m de large et 4 m de diamètre (photo ci-contre) alors que la roue initiale mesurait 4,40 m. Ce moulin reste un des rares témoins de ce passé particulier.



⑥ Enfin, le moulin Vuarin (puis Métra), dit moulin "du Bas", existait déjà en 1660. Il fut moulin à blé et scie, moulin à grain et à huile. Fin XIXe, il fut transformé en tournerie pour confectionner, entre autres, des baleines de parapluies, tout en conservant une activité d'huilerie (noix). (photo à gauche)

⑦ Dans la vallée du Marlieux (sous Poncieux, légèrement en aval des carrières) une grosse usine a été construite au lendemain de la Révolution, par les sieurs Démias. Ce moulin comportait 3 roues qui faisaient fonctionner un moulin (blé), une scie et une huilerie. En 1896, il n'était plus en activité et abritait une famille d'ouvriers italiens de l'usine de ciment. Il n'en reste plus de trace.